

Accueillir un élève allophone en
classe ordinaire : une belle
expérience, enrichissante pour
tous

Céline FOURNET

Ecole Le Champ du Seigle - Pommeuse

Seine-et-Marne

PLAN

- 1 – Le contexte scolaire
- 2 – Francisco, un élève allophone en CM2
- 3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous
- 4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation
- 5 – Deux exemples de séances inclusives
- 6 – Bilan de l'expérience

1 - Le contexte scolaire

- L'école :

Le Champ du Seigle : École primaire rurale de 14 classes, à Pommeuse (Seine-et-Marne)

- La classe :

14 élèves CM1 et 12 élèves de CM2

- L'enseignante : Céline FOURNET

Je suis une professeur des écoles expérimentée.

Je m'intéresse à la didactique des langues et ai notamment suivi deux formations proposées par le CASNAV de Créteil :

- 1ers pas en didactique du FLS, en 2017-2018

- Se préparer à l'examen de la CCFLS, en 2018-2019

PLAN

1 – Le contexte scolaire

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation

5 – Deux exemples de séances inclusives

6 – Bilan de l'expérience

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

- Francisco est né et a grandi au Portugal. Il est lusophone et a été scolarisé en portugais.
- Il arrive en France, avec ses parents, en mars 2018 pour rejoindre sa sœur aînée. Celle-ci est plurilingue et sert d'interprète.
- Agé de 10 ans, Francisco est accueilli en CM2 dans ma classe, dès son arrivée en France et à l'école (mars 2018).

Je suis alors, le samedi matin, le stage de formation continue, « 1ers pas en FLS » et suis ravie de mettre en place ce que j'y apprend.

Les premiers mois

➤ Une immersion accélérée

Dès l'arrivée de Francisco, la classe part trois jours en « **classe de patrimoine** ». Francisco bénéficie donc d'une « intégration-immersion » accélérée.

Son intégration est cependant facilitée par la présence de deux élèves lusophones avec lesquelles Francisco est rapidement à l'aise.

Il reste toutefois mutique avec moi.

➤ **L'évaluation de ses compétences : des données contradictoires**

- La traduction de son dossier scolaire nous arrive après plusieurs semaines. Il s'avère que :
 - Francisco a redoublé le CE1 et relève donc du CM1 ;
 - il présente des troubles DYS avérés et un TDAH ;
 - son bilan scolaire est plutôt bon.
 - L'évaluation effectuée par l'enseignante d'UPE2A indique des compétences scolaires assez faibles, en contradiction donc avec le dossier scolaire.
- Comme il est très bien intégré au groupe de CM2, il est décidé qu'il restera dans ce groupe. Il sera inscrit en CM2 l'année suivante et restera dans ma classe l'année suivante.

➤ Une intégration progressive

- **En classe**, Francisco s'intègre dans les travaux en groupe liés à la classe de patrimoine mais ne parle pas et semble démuni dans les apprentissages.
- Par contre **dans la cour de récréation**, ses progrès en français sont visibles et il participe facilement aux jeux et échange verbalement avec les élèves.
- Petit à petit, il développe aussi des échanges **avec moi**, en répétant des formules de politesse, des structures proposées ou en effectuant des demandes sur des sujets familiers.

➤ La situation à la rentrée 2018

- Francisco est intégré au groupe de CM2 dont il fait pleinement partie (ce sont les camarades de CM1 de l'année passée).
- La relation de confiance établie entre mars et juin est intacte.
- Petit à petit, Francisco s'investit dans les apprentissages auxquels il est associé comme les autres.
- Cette année, Francisco bénéficiera d'un accompagnement spécifique en UPE2A, deux fois par semaine.

PLAN

1 – Le contexte scolaire

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation

5 – Deux exemples de séances inclusives

6 – Bilan de l'expérience

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

Dans ma classe, je pratique :

- **L'enseignement explicite**

Cf. le dossier du Centre Alain Savary [Enseigner plus explicitement : l'essentiel en quatre pages.](#)

Exemples :

1 - Avant de commencer un exercice, et au lieu de faire lire la consigne aux élèves, je leur demande de **l'expliquer oralement**.

Ainsi, ils apprennent à repérer les éléments récurrents d'un exercice (mots, présentation) et à faire des liens.

Ce **rituel pédagogique** est souvent l'occasion de se rendre compte des besoins d'explicitation de *Francisco* (et des autres élèves).



Exemples :

2 – L'ICQ (Instructions Checking Questions)

Avant de commencer un travail (individuel, par paire, par groupe), je pose quelques questions courtes auxquelles les élèves doivent répondre par oui/non, vrai/faux ou par un signe de la main (pouce en haut/pouce en bas).

L'objectif est de vérifier que les consignes et les enjeux de l'activité ont été bien compris par tous.

Cet autre rituel pédagogique, permet à Francisco de saisir les informations essentielles à la réalisation de la tâche.

- **L'adaptation** plutôt que la différenciation

Tous les élèves réalisent la même tâche mais disposent d'outils et bénéficient de l'aide de leurs pairs.

« Aller aider et recevoir de l'aide lors des phases d'exercices individuels est un DROIT et souvent un plaisir pour tous et les rôles s'inversent souvent. »

- Des **modalités de travail** basées sur les **interactions**, **l'entraide** et la **collaboration**.

= **des formats de travail variés**

= **une démarche dont les étapes sont ritualisées :**

- phase de recherche sur ardoise ;
- mise en commun et explicitation collective ;
- travaux en binôme
- mis en commun par îlot ;
- validation collective et explicitation des procédures, description et catégorisation des erreurs.

Pour Francisco :

- les tâches sont naturellement décomposées en plusieurs phases (à 2, en groupe, en collectif) ;
- les différentes phases constituent des moments d'activité langagière riches et variés puisqu'il doit demander, expliquer, argumenter, reformuler, etc.
- **Une évaluation formative, continue et dédramatisée** et sur des formats différents (ardoise, scores sur tous les exercices, orale, etc.).
- J'accorde également une importance constante à la **phase finale de correction collective**.

Cf. [Les processus de différenciation passive et active](#) (Rocheix & Crinon)

Constat essentiel

Peu à peu, je me rends compte que :

- TOUT ce que je mets en place, en direction de Francisco, pour rendre la langue de l'école explicite sert à TOUS les élèves ;
- les aides que je propose aux autres *élèves à besoins particuliers* lui conviennent parfaitement.

Les pistes expérimentées consistent en des **gestes simples** à mettre en place au quotidien.

Ces gestes ont **facilité les apprentissages de Francisco** en particulier mais **tous les élèves ont pu en tirer profit.**

PLAN

1 – Le contexte scolaire

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation

5 – Deux exemples de séances inclusives



6 – Bilan de l'expérience

4 - Au quotidien : des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de l'école

4.1 – Une gestion adaptée du tableau

Je décide de réserver la **partie droite du tableau**, la plus proche de Francisco, à ses besoins en Français Langue de Scolarisation (FLSco).



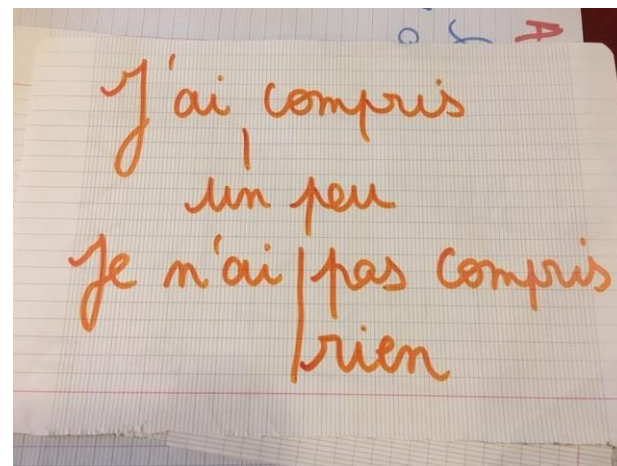
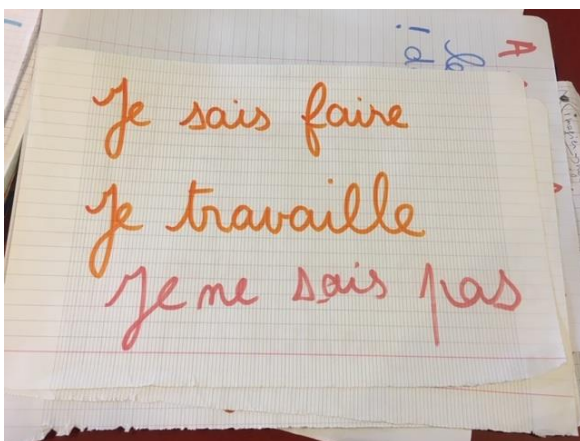
- 
- 
- Cet espace se complète au fur et à mesure qu'apparaissent les manques et les besoins.
 - Cette pratique demande **peu de préparation en amont** car **les besoins apparaissent au cours de la séance** ; c'est l'effort de pointage et d'explicitation qui souvent les révèle.

Dans cet espace du tableau, dédié au FLSco. **je note :**

- **des structures morpho-syntaxiques**

Ces éléments doivent aider Francisco à s'exprimer et le motiver à s'investir dans les apprentissages.

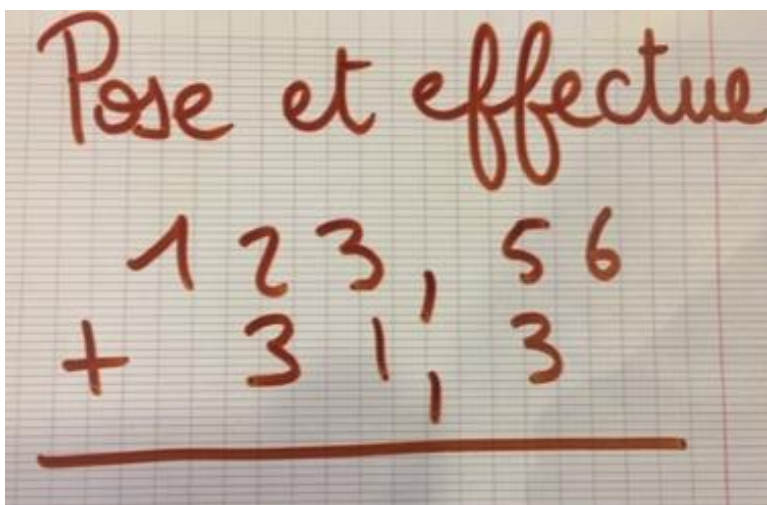
Lors des activités, je lui rappelle, explicitement et à voix haute, en lui montrant le tableau, qu'il doit **EXPRIMER** ses besoins et se situer dans la tâche (comme le font ses camarades).



- **des mots et des expressions spécifiques à un domaine**

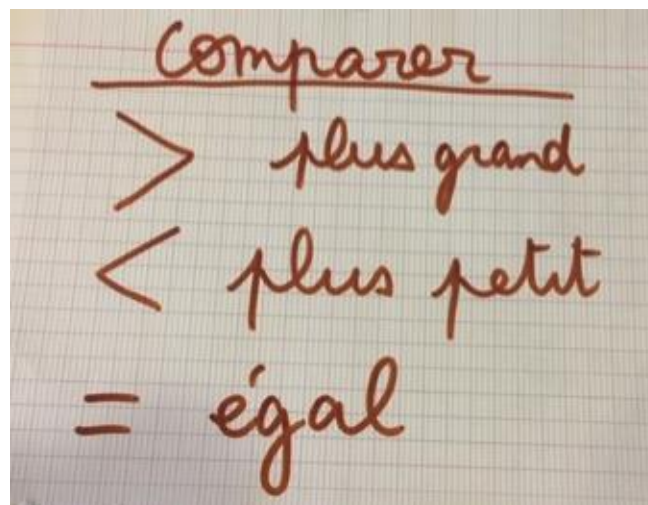
Ce sont ceux que Francisco a absolument besoin de comprendre pour suivre les activités, comprendre les notions et participer aux échanges dans chaque matière.

C'est ce travail de repérage et de mise en évidence des mots de chaque domaine **qui va s'avérer pertinent pour les autres élèves**. En effet, ils vont devenir eux-mêmes demandeurs de ces moments d'explicitation du FLScO. en début de séance.



Handwritten addition problem on grid paper:

$$\begin{array}{r} \text{Pose et effectue} \\ 123,56 \\ + 31,3 \\ \hline \end{array}$$



Handwritten comparison symbols on grid paper:

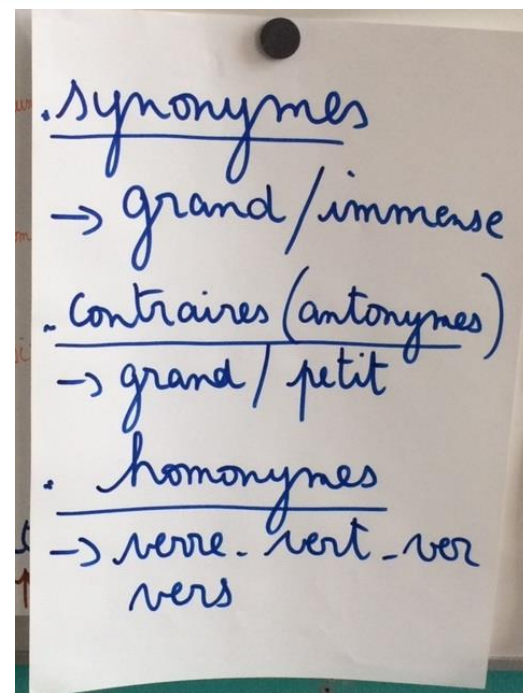
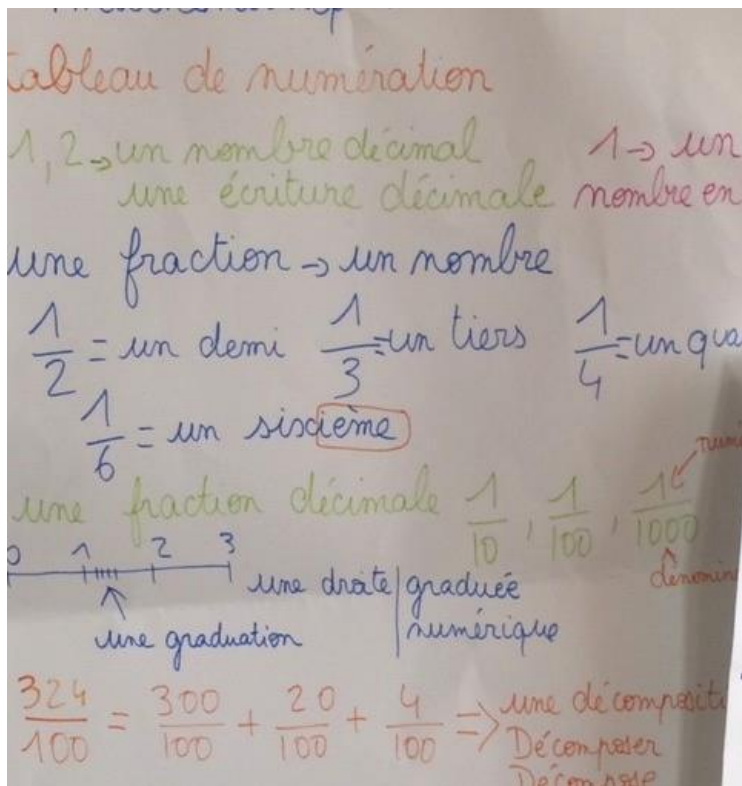
Comparer

> plus grand

< plus petit

= égal

- des **mots spécifiques** à une **leçon** donc à une notion, une tâche, un concept, qu'on retrouve moins souvent mais qui seront à connaître et à mémoriser.

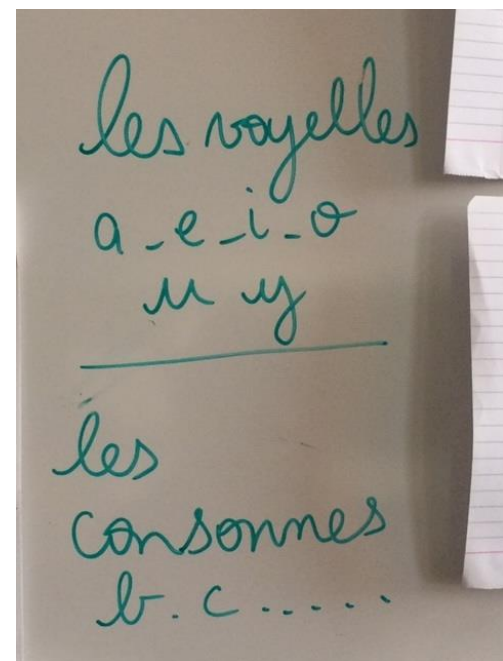


- **les notions qu'il faut travailler ou retravailler** car on s'est tous les deux rendu compte qu'il y avait un besoin.

Par exemple, lors de la correction d'une dictée de mots, on s'aperçoit que Francisco ne connaît pas le nom des lettres de l'alphabet, ni les termes « consonnes » / « voyelles ».



A voir - A revoir
les verbes 1^{er} 2^e 3^e
! décodege/encoder



les voyelles
a - e - i - o
u y

les
Consonnes
b. c.

Ces éléments peuvent être travaillés avec l'enseignante d'UPE2A mais, le plus souvent, je les reprends avec Francisco à l'étude.



- des **fiches-outils** :

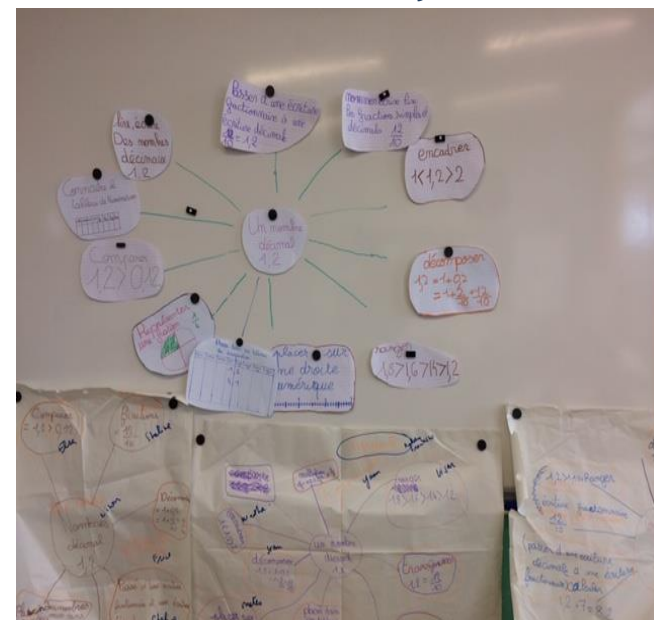
- les mots pour écrire les nombres ;
- un tableau de numération que l'on peut compléter ;
- des tables de multiplication, etc.

Ces fiches sont également glissées dans son porte-vues de leçons.

4.2 – Des moments d'organisation et de mémorisation du vocabulaire

- Régulièrement, et **tous ensemble**, on **rassemble les mots et expressions** accumulés pour une notion ou une matière et on **réalise une trace écrite** (affichage, porte-vues des leçons, carte mentale type Spider map).

C'est l'objet d'une séance pleine et ensuite, les évaluations se font en début de séance, sur l'ardoise et en collectif au tableau.



- La **mémorisation** sera travaillée à la maison (devoirs) et en classe (évaluations formatives nombreuses et répétées sur l'ardoise).

- Les **mots** sont ensuite **réutilisés**, en fin de journée dans les dernières 5 minutes de classe où l'on fait un **jeu du « pendu »** avec un thème imposé (les mots de la géographie, de la numération; etc.) .

Remarque : Je me suis rendu compte que ces éléments linguistiques, bien que connus des élèves natifs :

- *ne sont pas forcément bien compris ;*
- *ne sont pas toujours l'objet de liens explicites ;*
- *ne sont pas nécessairement rattachés à la notion à laquelle ils se rapportent.*

→ C'est donc un **moment de rebrassage important** pour TOUS les élèves.

→ Quant à Francisco, il doit les comprendre, les mémoriser et savoir les lire et les écrire.

4.3 - Adapter les tâches et les exercices

Différentes modalités d'adaptation (comme pour tous les EBP) :

- **même exercice mais support différent :**

Ex. l'exercice peut être photocopié pour que Francisco ait seulement à entourer les réponses sans avoir besoin de recopier sur son cahier.

- **même notion mais moins d'exercices :**

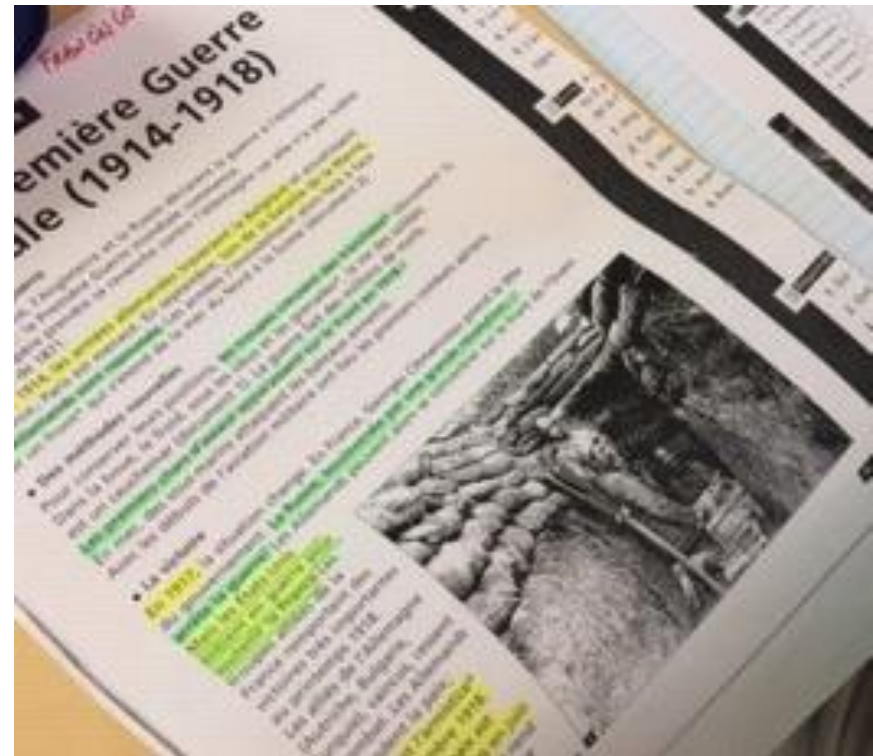
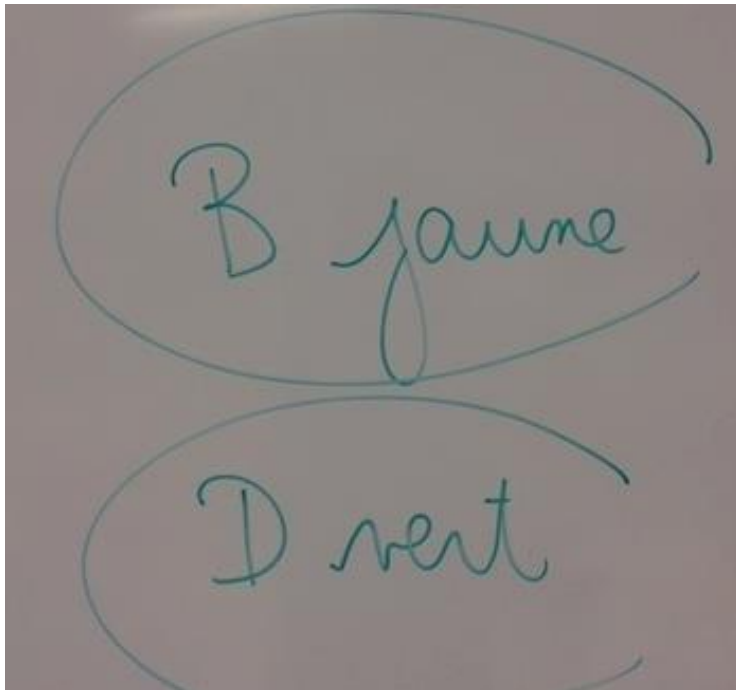
Ex. Parmi les trois exercices proposés à tous les élèves, j'en choisis un (le plus adapté et le plus adaptable).

- mise à disposition d'**outils** (tableau de conjugaison ou de numération, ordinateur pour chercher une traduction, etc.).

- réduction de la zone à investiguer pour trouver une réponse

Ex.

« Question B : Tu trouveras la réponse dans les parties surlignées en jaune.
Question D : tu trouveras la réponse dans les parties surlignées en vert. »



PLAN

1 – Le contexte scolaire

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation

5 – Deux exemples de séances inclusives

6 – Bilan de l'expérience

5.1 – Une séance de maths avec Francisco

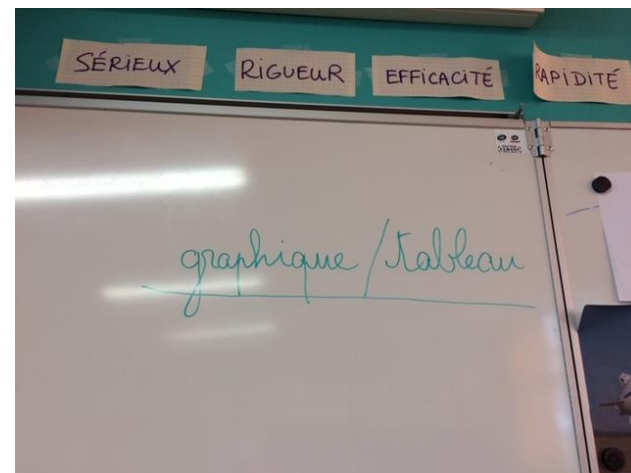
« Les tableaux et les graphiques »

THÈME ET COMPÉTENCES

Organisation et gestion de données

Compétences visées :

- Prélever des données numériques à partir de supports variés.
- Produire des tableaux, diagrammes et graphiques organisant des données numériques.
- Exploiter et communiquer des résultats de mesures.
- Lire ou construire des représentations de données : tableaux (en deux ou plusieurs colonnes, à double entrée) ; diagrammes en bâtons, circulaires ou semi-circulaires ; graphiques cartésiens.



Séquence de 4 Séances

- S1 : séance d'exploration et de structuration

- S2 : séance de structuration et de systématisation /

- S3 et S4 : séances de mémorisation et d'approfondissement (S4 en interdisciplinaire = Géographie)

Rappel : Dans cette classe, l'évaluation est formative, continue, explicite et partagée.

Séance 1 : phase d'exploration et de structuration

Le **WARM UP** ou Brainstorming

= Qu'est-ce qu'on sait déjà ?

- réactivation des connaissances
- centrage des élèves sur le sujet et l'enjeu de la séance.

Déroulement :

- Je donne les objectifs de la séquence
= connaître les tableaux et les graphiques, savoir les utiliser, savoir les construire.

- Recherche personnelle sur l'ardoise en axant sur les différences et les points communs, à quoi ils servent, comment ils se présentent...
- Mise en commun et discussion.



Le Point « FLS » pendant la mise en commun

- **On explicite certains éléments** : ligne, colonne, schéma, etc.

Cela va s'avérer utile pour tous y compris pour moi qui n'ai pas forcément pensé à tous les termes qui posent problème.

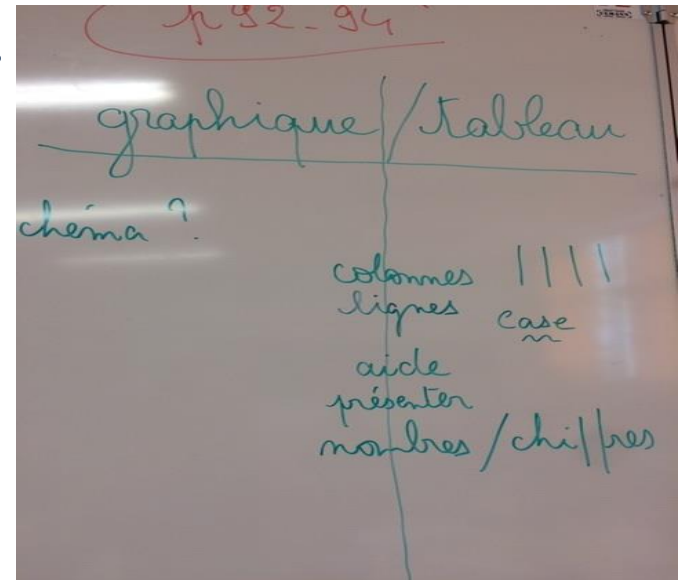
→ Ce moment va permettre à Francisco :

- d'être au clair sur les mots qu'on utilise, de les découvrir, de les comprendre et de les avoir sous les yeux au tableau pendant toute la séance.
- de suivre et de participer aux échanges pendant toute la séance.

- Je pointe **les mots indispensables** à connaître et je les écris sur la partie droite de la partie centrale du tableau. On les recopiera à la fin sur une **affiche** qui sera dans un premier temps accrochée sur la partie droite du tableau (dédiée à Francisco) pour qu'il l'ait sous les yeux le plus longtemps possible.

→ Elle pourra constituer la **trace écrite** de de la leçon pour Francisco.

→ Elle sera ressortie au début des séances ultérieures - parfois après un petit moment d'évaluation formative sur le lexique de la leçon (« qu'est-ce que j'ai retenu ? ») - et en fonction des besoins.



Le phase de lecture oralisée du texte de la leçon du manuel

C'est Francisco qui commence à lire, à voix haute (en protestant mais avec le sourire !). Il est aidé des autres qui lui soufflent les mots qu'il n'arrive pas à bien décoder...

Dans cette séance, on lit deux leçons :

- celle sur les tableaux
- celle sur les graphiques.

En effet, la séance d'exploration est basée sur la comparaison (tableaux / graphiques) afin d'amener les élèves à dépasser le niveau « reconnaître / se rappeler » et à tendre vers l'analyse

(cf. [taxonomie des 6 niveaux d'habileté intellectuelle de Bloom](#)).

Cherchons

Le jour de la photo de classe, tous les élèves ont acheté la pochette de deux photos. Cinq garçons ont commandé une pochette supplémentaire, trois filles ont commandé une petite photo supplémentaire et deux filles ont commandé une grande photo supplémentaire.

La petite photo coûte 6 €, la grande 10 € et la pochette avec les 2 photos coûte 14 €.

Je retiens

- Un tableau est une façon de présenter clairement des données chiffrées d'un énoncé.
- Il permet de lire rapidement des données et de leur donner du sens.
- Pour faciliter sa lecture, on lui donne un titre, on donne aussi un titre aux lignes et aux colonnes, puis on remplit les cases avec les données.
- Dans un tableau, on peut :
 - **Prélever une information.**
Ex. : La coopérative a reçu 145 € pendant la deuxième période de l'année.
 - **Faire des calculs.**
Ex. : A la fin de la première période, il restait 127,25 € dans la caisse de la coopérative. ($210 - 82,75$)

Bilan de fin d'année - Coopérative de la classe de CM2
4 colonnes

	Recettes	Dépenses	Reste
1 ^{re} période	210,00 €	82,75 €	127,25 €
2 ^e période	145,00 €	64,50 €	207,75 €
3 ^e période	72,00 €	118,35 €	161,40 €
4 ^e période	108,00 €	213,80 €	55,60 €
Total	535,00 €	479,40 €	55,60 €

Je retiens

- Observe ce tableau, puis réponds par vrai ou faux.
2008, la Martinique comptait 378 200 habitants. Guadeloupe était moins peuplée en 2015 qu'en 2013. Guyane et la Réunion ont une population croissante.

Population au 1 ^{er} janvier	2008	2013	2015
Guadeloupe	401 800	402 100	402 100
Martinique	397 700	385 600	378 200

Cherchons

Ces deux graphiques montrent l'évolution de la production et du recyclage du verre en France entre 2005 et 2013.

Evolution de la production de verre en France

Quantité de verre collectée et recyclée en France

Je retiens

- Un graphique permet de présenter des données chiffrées de façon claire et visuelle, il les rend plus faciles à exploiter, car il permet de comparer et de visualiser l'évolution de ces données.
- On construit toujours un graphique à partir de données qui ont d'abord été classées dans un tableau.
- Il existe des graphiques en « courbes », en « bâtons » et en secteurs (ou « camemberts »). Pour construire un graphique « en courbes » ou un diagramme en bâtons, on doit représenter deux axes (un axe horizontal et un axe vertical) qu'il faut grader. Il est nécessaire d'utiliser du papier quadrillé ou millimétré.
- Il ne faut pas oublier de donner un titre au graphique.

1 • Observe le graphique.

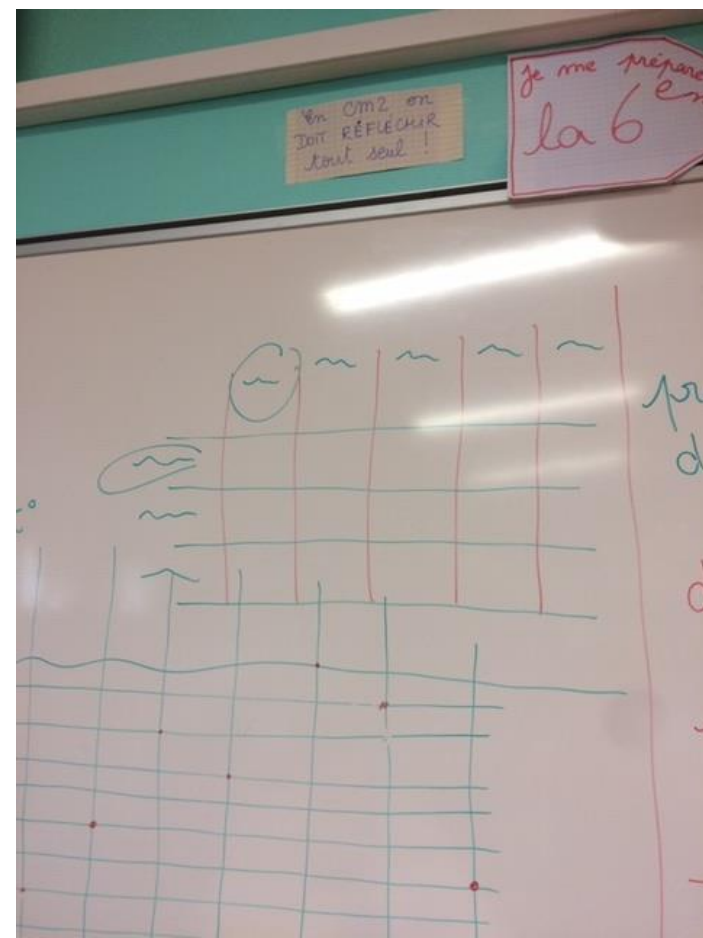
- a. En quelle année a-t-on recueilli le plus d'animaux échoués ?
- b. Combien d'animaux échoués ?

Phase de structuration

1. Exercices de lecture de tableaux et graphiques sur le manuel

Se font à 2, sur l'ardoise, avec correction immédiate à l'oral.

C'est un moment d'échange collectif et de collaboration.



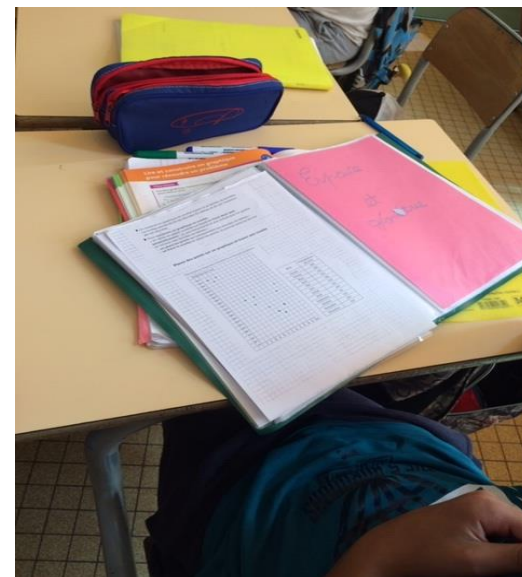
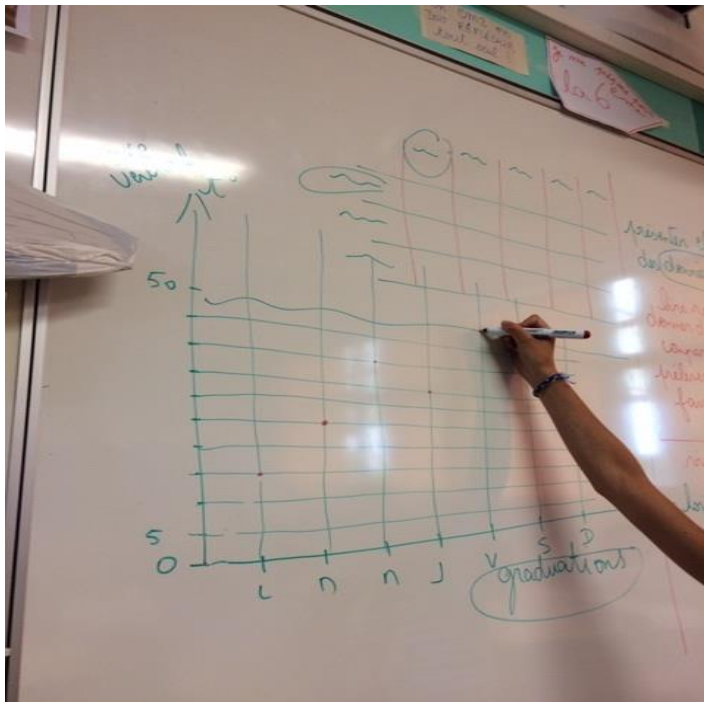
Phase de structuration

2. **Construction de la leçon** (photocopie de la leçon du manuel) et exercice de « construction » d'un graphique ensemble.

Celui-ci se fait :

- librement, à 2 ou plus, et avec entraide à la demande ;
- pas à pas au tableau et sur la feuille ;

Validation et explicitation des procédures au tableau.



Francisco fait le même travail que les autres.

Phase d'évaluation immédiate = CCQ (Concept Checking Questions)

= rituel pédagogique

Pour fixer les notions clefs, c'est le moment final :

→ « Qu'est-ce qu'on a appris ? ».

Le format CCQ est rapide, ludique et clair.

Je dis des affirmations :

- Certaines sont faciles.

Ex. : « Il y a des courbes dans un tableau » / « Il n'y a jamais de nombres dans un graphique »

- D'autres affirmations, plus complexes, vont nous amener à rediscuter et à clarifier encore les concepts

Ex. : « Il y a des lignes dans un graphique » / « Il y a des chiffres dans un tableau » (faux en maths mais vrai en géographie !)

La validation se fait avec l'ardoise :

Sur un côté, les élèves tracent un « F » (pour « faux ») et, sur l'autre, un « V » (pour « vrai »).

Pour chaque affirmation, ils lèvent le côté choisi.

L'ardoise couchée indique « je ne sais pas ».

Bilan

Le déroulement de la séance a permis à Francisco (et aux autres élèves) de :

- **participer, d'être actif** et d'être **sollicité** pendant les différents moments (activités langagières variées) ;
- découvrir et **comprendre** les **concepts** liés à la notion (rôle et construction des tableaux et graphiques) en exerçant un niveau d'habileté intellectuelle de cycle 3 ;
- **découvrir** et de commencer à **mémoriser** le **lexique** et les **consignes** propres à la notion (**FLSco.**)

Autres aménagements possibles

Cette séance particulière n'a pas nécessité de préparation spécifique pour Francisco car le lexique de la notion est clair et illustrable facilement par des dessins sur le tableau ou le recours aux images du livre.

Toutefois, **j'aurais pu :**

1. Préparer des illustrations (flash cards)
1. Lui faire chercher au préalable le sens des mots (ligne, colonne, tableau, graphique, information...)
3. Utiliser une vidéo
Francisco aurait pu la regarder :
 - en amont, pour se familiariser avec le vocabulaire ;
 - après pour mémoriser et approfondir le vocabulaire.

5.2 – Une séance d’histoire avec Francisco

« La guerre de 14-18 »

Thème

La France, des guerres mondiales à l’UE

Compétences

- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques
- Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués
- Comprendre un document
- Pratiquer différents langages
- Coopérer et mutualiser

Séance 1 : récit historique et documents

- Regarder la vidéo « C’est pas Sorcier », une première fois en classe puis à la maison sur l’ENT.
- A la maison, lecture des pages du manuel d’Histoire

Séances 2 et 3 :

Construction d’une carte mentale avec les informations principales retenues au fur et à mesure des visionnages

Séances 4 et 5 :

- Synthèse et réinvestissement
- Compléter une fiche en binôme

Séances 6 et 7 : phase de mémorisation = carte mentale à reconstituer et CCQ

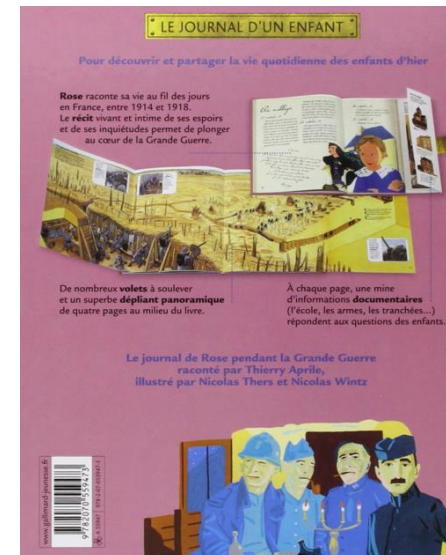
Analyse des difficultés de Francisco :

1. Francisco est un « petit lecteur », encore plus en langue française.
2. Il y a beaucoup de vocabulaire dans cette leçon (pays, villes, personnages, lexique de la guerre 14/18, les « Poilus »...)
3. En plus, il faudra écrire des réponses !



Aménagements proposés

1. La lecture des pages du manuel est faite à l'étude, Francisco a l'ordinateur pour chercher la traduction des mots qu'il ne connaît pas.
2. La vidéo à regarder et les textes à lire sont répartis dans la semaine. On lit et on regarde petit bout par petit bout car il se désintéresse vite.
3. Il dispose également d'un ouvrage de littérature dans lequel il y a des pages documentaires qui serviront à expliquer certains mots.



Séance 4 : synthèse et réinvestissement

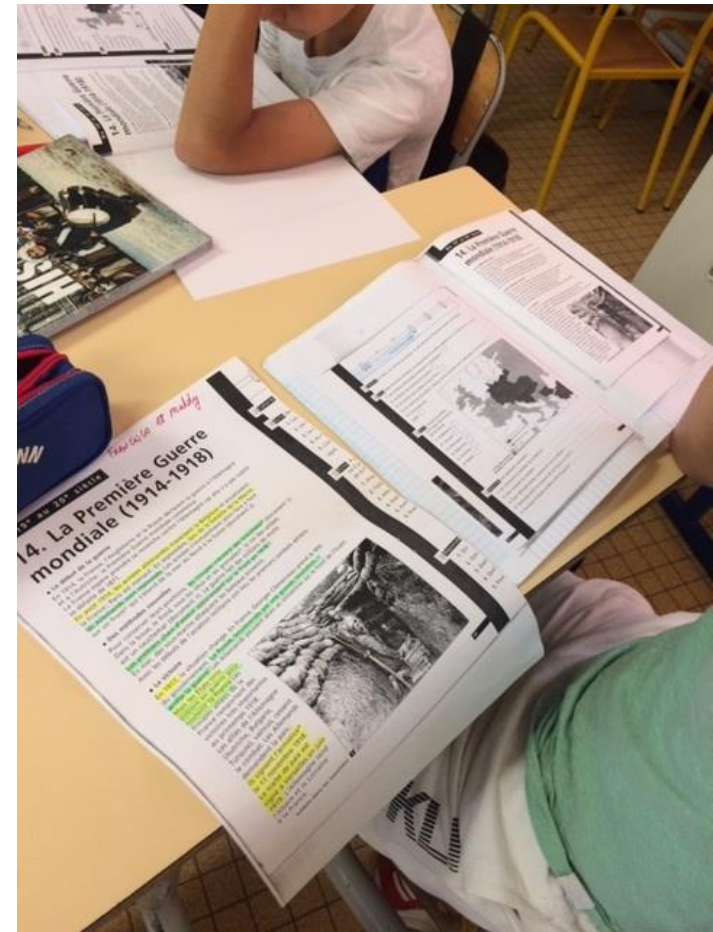
Compléter une fiche en binôme

- Phase d'explicitation collective
- Phase de travail individuel
- Phase de travail en binôme
- Phase de validation collective (séance 5).

Pour leur permettre de se situer dans leurs apprentissages, chaque exercice aura un score à l'écrit comme à l'oral (= évaluation formative continue).

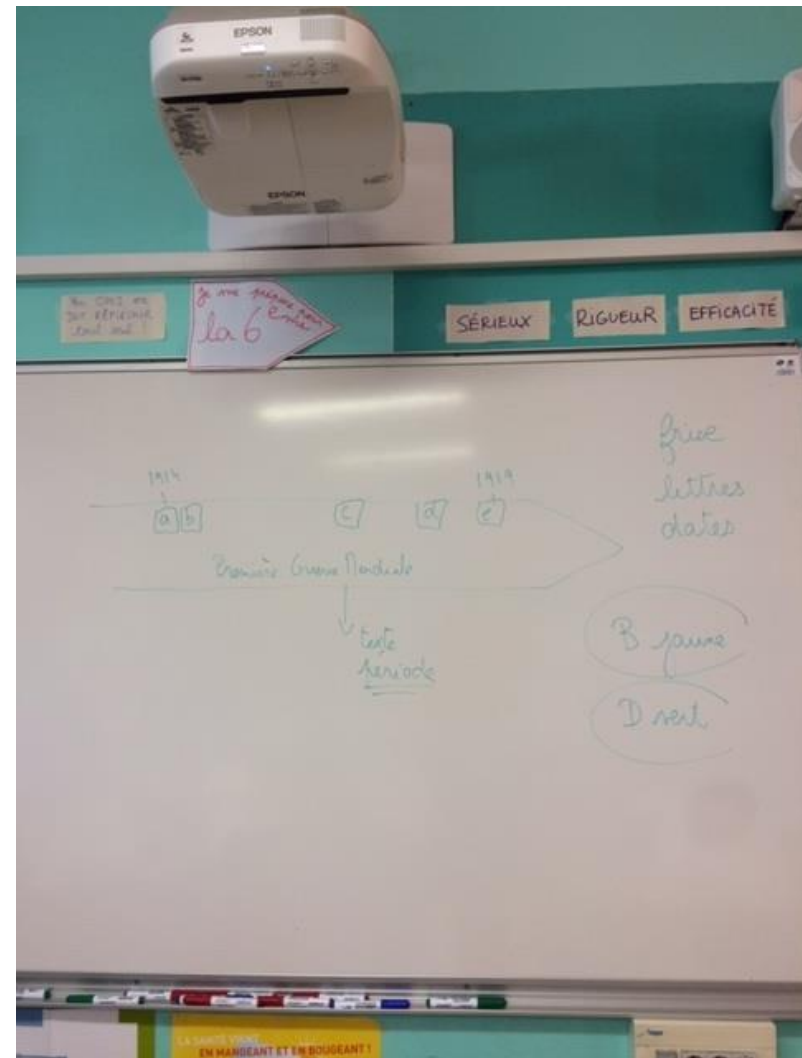
Francisco :

- Il travaille dès le départ avec un camarade dyslexique.
- Pour eux, cette phase individuelle est consacrée à la lecture des textes et documents de la fiche.
- Francisco a toujours la possibilité de recourir à l'ordinateur pour traduire.



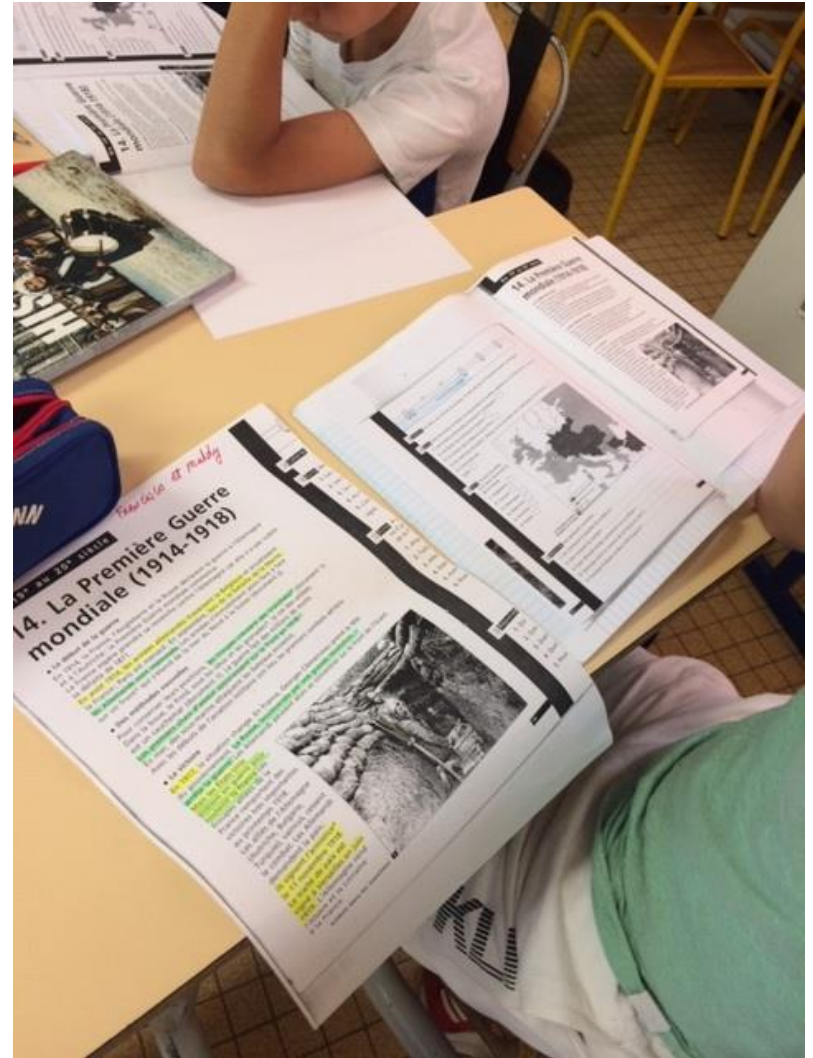
Phase d'explication et d'explicitation des consignes pour tous + point FLS

- Cette phase va être plus longue que d'habitude car il y a plusieurs types d'exercices sur cette fiche.
- Les explications et le vocabulaire vont concerner :
 - les différentes formes d'exercices (frise, cartes, questionnaires sur le texte);
 - le vocabulaire spécifique de cette guerre.



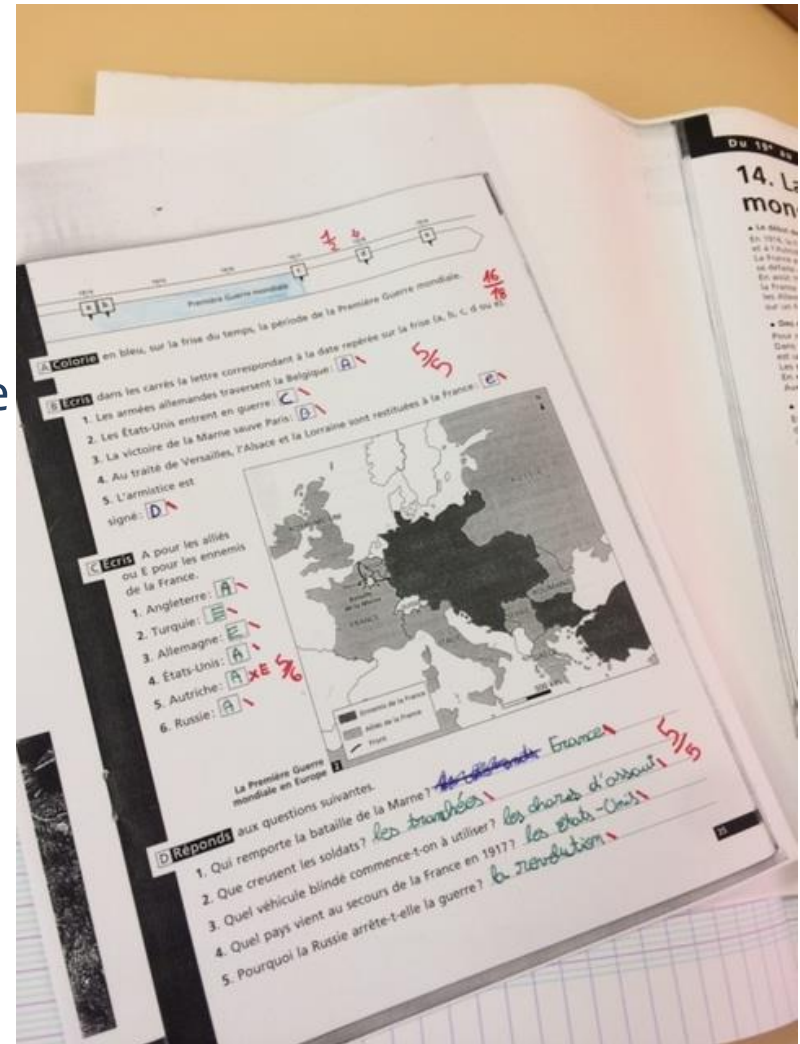
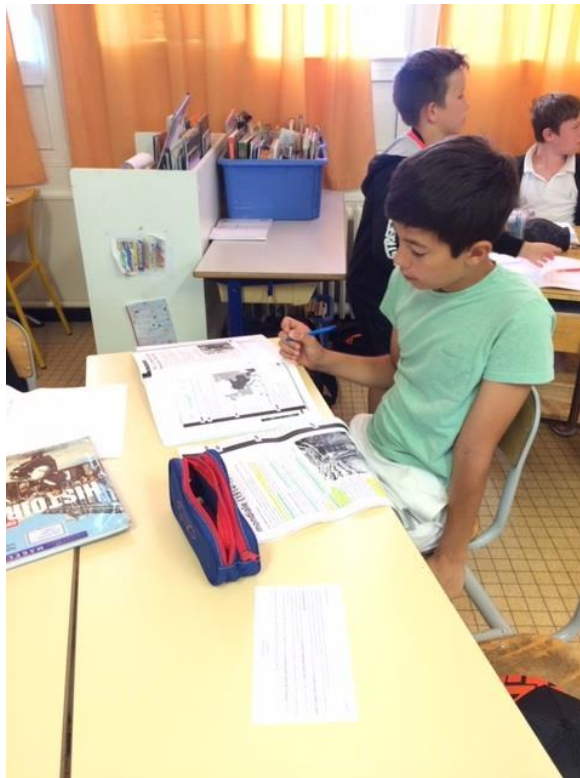
Les aménagements spécifiques pour Francisco

- Des parties du texte sont surlignées pour réduire la zone à investiguer pour trouver la réponse.
- Il peut répondre par un mot ou un groupe de mots, il n'est pas obligé de rédiger ses réponses.



Lors de la validation collective, la participation de Francisco indique qu'il a compris beaucoup de choses en ce qui concerne la réalisation des exercices.

Le résultat est plus que satisfaisant, même en considérant l'aide reçue.



Autres aménagements possibles

Avec le recul, je me rends compte qu'il aurait été souhaitable que :

- je lui prépare, en amont, **une liste des mots et expressions à connaître sur cette leçon** un peu particulière ;
- chaque mot soit **illustré**. J'aurais pu sélectionner les illustrations dans l'album « *Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre - Rose - France 1914-1918* » de Thierry Aprile & Nicolas Winthz, Gallimard Jeunesse, 2004.

Les mots et expressions avaient été pointés sur la carte mentale mais ce n'était pas suffisant pour Francisco.

PLAN

1 – Le contexte scolaire

2 – Francisco, un élève allophone en CM2

3 – Tirer profit d'une pédagogie mise en place pour tous

4 – Au quotidien, des gestes simples pour favoriser l'accès au langage de scolarisation

5 – Deux exemples de séances inclusives

6 – Bilan de l'expérience

Le BILAN de cette expérience

Des points satisfaisants :

- Le questionnement sur la problématique de la langue de scolarisation pour toute la classe.
- La richesses des échanges entre les élèves.
- Les progrès rapides de Francisco/
- L'expérience en elle-même (voir que c'est possible et se saisir de cette chance pour questionner et enrichir ses pratiques).



Mais des questions et des frustrations...

- Sans la **formation** reçue la même année (qui m'a permis de faire des allers et retours entre ma pratique, la classe, la théorie et les apports de la formation), j'aurais certainement eu beaucoup plus de difficultés et de grands moments de découragement.


Cet effort de formation sur du temps personnel n'était qu'à ma seule initiative. Pourquoi ne pas déduire ces 12 heures du temps de formation obligatoire ?

- La **charge de travail** liée aux aménagements qu'entraîne l'inclusion des élèves à besoins particuliers (dont font partie les élèves allophones) n'est pas reconnue par l'institution. C'est dommageable et peu encourageant.
- Comment **articuler** l'intervention de l'enseignante **UPE2A** (2 x 3h jusqu'en période 3) avec le travail de la **classe** ?

Il fallait de plus faire « rattraper » à Francisco les 6 h manquées, cela n'a pas toujours été facile.

→ Une charte pourrait être établie qui permettrait de clarifier les rôles de chaque enseignant, l'articulation des aides, des outils et organiser les moments de rencontre.





Ce diaporama a été produit dans le cadre du
Groupe de Réflexion et de Production (GRP) Interdegré
intitulé « La différenciation pédagogique à destination
des élèves allophones en classe ordinaire »
dirigé par Laurence CORNY,
CASNAV de CRETEIL
Année scolaire 2018-2019